

sa population par millions, anéanti son commerce, sa navigation, et ses manufactures, sacrifié et absorbé peut-être une moitié de la masse de la richesse publique de son pays. Ayant dépassé depuis long-temps les bornes qui, selon toutes les probabilités morales, doivent limiter les efforts d'une nation, il n'en étoit devenu, sous la conduite d'un despotisme infatigable, que plus formidable à ses voisins. Au milieu de la foiblesse et de la misère intérieure, la continuation des mêmes efforts gigantesques et convulsifs n'étoit plus qu'une aggravation de maux comparativement légers, car ces maux étoient déjà si grands et si habituels, qu'à peine leur accroissement ultérieur étoit-il sensible.

L'ennemi paroissoit décidé à employer tout ce qui lui restoit de forces, contre l'empire britannique et il y avoit trois bases distinctes sur lesquelles il déclaroit lui-même fonder ses principales espérances de succès.

La première de ces bases de son espoir, et qu'il avoit la présomption de croire pouvoir par elle-même nous forcer de nous rendre à discrétion, étoit l'expectative de la ruine totale de nos finances, et de la chute du crédit public.

La seconde, étoit le projet si vanté de l'invasion de cette île elle-même, celui d'effec-